

Texte 13 : Thème « l'amour passion » en utilisant bien sûr vos propositions de mots :

Souhait, désir, espace, intergouvernementalisation, contraindre, maréchaussée, grain, poule, picorer, retour, zénitude, trublion, têtards, danser, cours, chaleur, feu, rouge, chance, échelle, fortune, bicyclette, cheminer, radieux.

Texte 1 : Où on ne parle pas d'intergouvernementalisation, de bicyclettes et surtout pas de maréchaussée

Laisse-moi **picorer** ta peau de miel.
Laisse-moi **danser**, t'envelopper voluptueusement.
Laisse-moi être le **trublion** de nos nuits.

Quand je te contemple mon **désir** n'a plus de limites.
Ma **fortune** est immense.
Je ne suis qu'un **feu** que seules tes lèvres peuvent éteindre.
Tes sourires **radieux** affolent mes sens.
Fait de moi, petit **têtard** amoureux, un amant rempli de servitude.

Laisse-moi **cheminer** par tes monts et vallons
Contraint moi, que ta volonté soit ma **chance**.
Laisse-moi monter à l'**échelle** de tes désirs.
Laisse-moi en **retour** te glorifier.

Que le **rouge** soit notre étendard.
Que notre **chaleur** emplisse l'**espace** de nos vies.
Que le **grain** que mange la **poule** soit comme la nourriture de notre amour abondant et divers.
Mon **souhait** est qu'en **retour** nous finissions nos jours dans une **zénitude** aussi apaisée que possible.

Texte 2 :

C'était un temps,
Où la **maréchaussée** **cheminait** encore à **bicyclette**,
Où les **têtards**, dans nos **cours** d'eau faisaient la fête,
Où les **poules** **picoraient** le bon **grain** en toute liberté,
Où la **chaleur** était supportable même en pleine été,
Où il n'était pas question d'**intergouvernementalisation**,
Où chacun menait sa barque au fil de ses ambitions,
Où il ne suffisait pas de taper dans un ballon pour faire **fortune**,
Où la conquête de l'**espace** était bien loin d'être à la une,
Où les moyens de communication ne jouaient pas les **trublions**,
Où l'internet n'était pas né, et pourtant nous survivions.

Et, en ce temps-là,
Dans un village du Poitou, tout empreint de **zénitude**,
Léo, un bon petit gars formait le **souhait** sans certitude,
De trouver celle qui gravirait avec lui l'**échelle** du bonheur,
En un mot faire la rencontre tant attendu de l'âme sœur,
De bal en bal, chaque dimanche après-midi, il tentait sa **chance**,
Une rose **rouge** au revers de son veston pas vraiment tendance,
Un beau jour, ce grand timide se **contraignit** à oser,
Oser franchir le pas, parler et pas seulement **danser**,
Des mots tendres doucement susurrés à l'oreille de Léa,
Et l'amour va transpercer le cœur de nos tourtereaux béats,
Sourires **radieux** en **retour**, et **désir** de vivre à deux,
Pour Léo et Léa, mais attention à bien entretenir le **feu**.

Texte 3 : Un véritable coup de foudre

Émilie effectue une promenade à **bicyclette** avec un groupe d'amis dans ce marais qu'elle apprécie tant. C'est un jour **radieux**.

José, le **trublion** du groupe est bien là.

Ils **cheminent** sur un chemin bordé d'arbres **têtards**, le soleil **danse** entre les arbres.

Elle raconte qu'elle a été soulagée en écoutant les informations à la radio par **l'intergouvernementalisation** des états européens pour lutter contre l'insécurité.

A midi, le groupe s'arrête dans une **cour** de ferme pour demander à pique-niquer.

Tandis qu'Émilie admire les **poules** qui **picorent** leur **grain**, un homme s'approche d'elle.

Dès leur premier regard elle est subjuguée. Elle semble « tétanisée » par ces yeux bleus qui la fixent.

Un **désir** violent l'a saisi. Une **chaleur** intense submerge tout son corps. Elle a envie de posséder cet homme, de l'étreindre.

L'**espace** semble limité à ce regard.

Elle lutte intérieurement pour ne pas se laisser gagner par ce **feu** étrange qui l'envahit.

– Bonjour demoiselle, que faites-vous ici ?

Cette voix mâle mais mélodieuse lui permet de sortir de son rêve éveillé. C'est un **retour** vers la réalité.

Émilie bredouille une réponse inaudible ce qui le fait éclater de rire.

– Je me présente, David

Émilie est ravie mais un peu vexée.

– Émilie, excusez notre intrusion chez vous.

– Comme je vois que vous êtes intéressée par la basse-cour, puis-je vous faire découvrir le reste du cheptel ?

Elle répond favorablement et mesure sa **chance** de rester auprès de cet homme qui agit comme un envoûtement. Elle semble en apesanteur mais elle butte contre l'**échelle** posée sur le pailler qu'elle n'a pas pu voir tant **l'émotion** qu'elle ressent la **contraint**.

Il perçoit son trouble.

Il lui prend les mains, la regarde intensément.

– C'est étrange, j'ai la sensation de vous avoir toujours connue.

– Les joues **rouges**, elle répond dans un souffle, moi aussi.

Émilie toute à ses émotions ne perçoit pas grand-chose de la visite, elle n'a qu'un **souhait**, qu'elle se prolonge.

Ils prennent rendez-vous pour une nouvelle rencontre dès le lendemain, devant le restaurant-hôtel : « **Zénitude** », de la ville voisine.

Sur le trajet du retour, complètement absente, elle ne voit pas la **maréchaussée** effectuant des contrôles d'identité.

Elle sourit en permanence, comme si elle avait gagné une **fortune** !

Texte 4 :

« **Intergouvernementalisation** », quésako me dit Emilie en riant, c'est une nouvelle formule pour **contraindre** la **maréchaussée** à plus de **zénitude** ?

Nous avons abandonné nos **bicyclettes** auprès de la fontaine par cette **chaleur** soudaine nous avons besoin d'un peu de fraîcheur aussi, nous **cheminons** le long de la rivière sous l'ombre douce des vieux **têtards** dont les feuilles semblent **danser** sous la brise légère. Main dans la main, nous laissons libre **cours** à nos pensées qui vagabondent au fil de l'eau. Nous avons une **chance** fantastique de nous être rencontrés. Je l'ai vue et c'était Elle dont je rêvais, on parle de coup de foudre mais c'est bien plus que cela et, ce qui est magique, c'est que Elle aussi a été « foudroyée » ! Nos **souhais**, nos **désirs** pour notre avenir ? Des jours comme celui-ci fait de bonheur simple, en harmonie avec la nature, avec nous-mêmes et où nos cœurs battent à l'unisson. Ce bonheur-là sera notre plus grande **fortune**.

Sur le dernier barreau d'une **échelle** menant à une petite cabane deux tourterelles roucoulent en se **picorant** le bec ce qui nous fait sourire. Chemin faisant, nous débouchons sur un large **espace** déboisé où nous découvrons d'un coup un ciel de **feu** qui se réfléchit sur la rivière et colore les **poules** d'eau d'un **rouge** brillant. Tout est paisible et semble en équilibre mais, il manquait un **trublion** dans cette trop grande quiétude, un canard bruyant est venu rompre l'harmonie nous rappelant qu'il était l'heure du **retour**. Nous prenons le temps de nous picorer quelques baisers devant ce décor **radieux** et, main dans la main, nous revenons vers nos bicyclettes en fredonnant « C'est toi ma p'tite folie..., mon p'tit **grain** de fantaisie... »

Texte 5 : Amours clandestines.

Ce matin était tristounet pour Émeline, le ciel était gris, il faisait froid, seules ses **poules** naines **picorant** le **grain** qu'elle leur avait jeté, apportaient un peu de mouvement.

A la radio, la politique était à l'honneur...

Le journaliste parlait d'**intergouvernementalisation**. « Assez », dit-elle en éteignant brusquement le transistor. Depuis ce troisième confinement, les informations concernant les contrôles de la **maréchaussée**, les Français **contraints** de ne pas circuler à plus de dix kilomètres de leur domicile sauf motif impérieux, tout cela polluait son **espace** et sa **zénitude**.

Émeline décida de se changer les idées et de faire un tour au grenier où elle avait déposé, sans l'ouvrir, la malle de sa grand-mère Clarisse décédée 6 mois plus tôt.

Les barreaux de l'**échelle** grinçaient sous ses pieds, elle aurait peut-être la chance de découvrir des trésors enfouis !

Une fois le couvercle soulevé, plein de souvenirs s'imposèrent à elle : le châle préféré de sa mamie, son missel et son chapelet, son livre de chevet et, dessous un amas de dentelles, Émeline mit à jour des lettres entourées d'un ruban couleur arc-en-ciel.

Curieuse, elle libéra le courrier et déplia une missive adressée à la jeune Clarisse, été 1944. Un trèfle à quatre feuilles tout séché sauta sur ses genoux, une lettre d'un amoureux ?

Un peu intimidée, elle allait plonger dans l'intimité de sa grand-mère jeune fille. Elle se mit à lire.

Lundi 10 août 1944.

Mon cher Amour,

A peine t'ai-je quitté que je ne peux rester loin de toi. Ton rire cristallin me manque, je veux sentir ta présence, l'odeur suave de ton parfum me hante. J'ai une terrible envie de te serrer dans mes bras et de sentir la chaleur de ton corps.

Depuis notre rencontre, j'ai l'impression que le cours de ma vie est suspendu à ta présence. Je rêve de toi et je nous vois danser, je te fais tourner dans ta petite robe rouge, je plonge à nouveau mes yeux dans le bleu profond des tiens et emportés par le désir partagé nous oublions ces temps mouvementés.

Pour toi, j'ai envie de faire des folies et même de devenir un troubleur. J'ai le souhait profond de te retrouver.

Rendons nous clandestinement dimanche à la Gloriette !

J'arriverai radieux sur ma bicyclette ; je t'imagine cheminer gaiement et le feu aux joues te blottir passionnément contre moi.

Prends bien soin de toi mon cher Amour !

Mon Adorée, je te couvre de millions de baisers enflammés.

Ton Arsène follement amoureux.

Émeline se souvenait de confidences de sa grand-mère. La **fortune** avait souri aux jeunes gens qui, passionnés, avaient trouvé mille subterfuges, se laissant des messages dans le trou d'un des arbres **têtards**, bravant le couvre-feu pour se retrouver dans des granges.

Leur amour passionnel était légende dans la famille.

C'est remplie d'émotion qu'Émeline referma la malle.

Voilà le **retour** à une journée maintenant pleine de couleurs.

Texte 6 : A bicyclette

Elle n'avait qu'un **souhait** : être libre. A **bicyclette**, elle **cheminait** joyeusement le long des **cours** d'eau. Parfois, elle s'arrêtait, s'agenouillait et mirait les **têtards** dans la **chaleur** de la journée. Elle vivait en toute liberté dans cet **espace** infini que lui offrait la Nature. Il lui arrivait même de s'arrêter à la ferme près de chez elle car elle aimait monter à l'**échelle** pour jeter à pleines mains le **grain** aux **poules** et les regarder **picorer**. Un jour, **retour** d'une de ces équipées, à un **feu rouge**, elle dérapa et heurta un autre adepte du deux roues.

Il y eut un flash. Il était beau, elle était belle, ils avaient sensiblement le même âge. Se rencontrer fut leur bonne **fortune**. A partir de ce jour on les vit sillonner les routes, côte à côte. **Radieux**, ils **dansaient** sur leur selle et n'avaient qu'un **désir** : vivre, rire et s'aimer.

Vint le moment où leur liberté fut restreinte. Une vilaine épidémie les **contraignit** à ne plus dépasser un périmètre de 10 kms autour de leur domicile. Ainsi en avait décidé l'État sous l'effet d'une **intergouvernementalisation** des pays européens. Se voir devint très compliqué.

Qu'à cela ne tienne ! Fi de la **maréchaussée** ! Ils avaient soif de se voir, se toucher ; pour être ensemble, ils passèrent outre les directives. Ils essayèrent mille ruses pour se retrouver. En pleine **zénitude** ils ne voyaient plus, ne pensaient plus qu'à travers de leur amour. Nul **trublion** ne pouvait les en distraire. Ils savaient qu'ils devaient saisir cette **chance**, celle de vivre intensément l'histoire qui les unissait.

Texte 7 :

Comme chaque samedi, la jolie Jane s'empresse de déjeuner et enfourche sa **bicyclette rouge** pour aller **danser**. Ce n'est pas une **contrainte** ...c'est un **souhait** depuis son enfance. Elle est toujours **radieuse** d'aller rejoindre la salle à l'**espace** culturel. Elle croise les gendarmes en moto et se dit en souriant que les temps ont bien changé pour la **maréchaussée** ! Elle a un **désir** fort d'arriver avant Charles. Elle aime l'attendre et ressentir cette **chaleur** si douce envahir son corps et son cœur dès qu'elle l'aperçoit. Il n'a rien d'un **trublion** ! Elle aime sa **zénitude** et son large sourire. Au début, il n'était qu'un partenaire qui s'adonnait à une même passion, la danse., un hasard et une **chance** ! La complicité est arrivée très vite. Il avait un **grain** de folie qui lui plaisait. Ils se taquinaient et riaient beaucoup...puis un jour ils se sont embrassés...Elle se souvient de ses joues en **feu** et de son cœur qui battait si fort ! Leur relation a gravi l'**échelle** des sentiments. Etudiant chacun de leur côté, le week-end est un moment sacré. Après les **cours** de danse, ils aiment **cheminer** sur les bords ombragés de la rivière en **picorant** des pop-corn et se poser au pied des frênes **têtards** pour s'enlacer. Seule une **poule** d'eau peut parfois les surprendre ! Ils sont seuls au monde... sans penser au **retour**... Pas besoin d'**intergouvernementalisation** ni de **fortune** pour s'aimer

Texte 8 : Josua et Leïla

Josua et Leïla de confession religieuse différente étaient devenus inséparables depuis cette rencontre qu'ils firent en **cheminant** à **bicyclette** un jour si **radieux** qu'ils crurent voir **danser** les **têtards** dans un **cours** d'eau. Amour aussi ardent que subit.

Leurs familles respectives se mirent immédiatement d'accord pour contrarier cette liaison. Logique dans ces sociétés gouvernées par des patriarches dans le strict respect des traditions.

Mettre en place une médiation selon le processus d'**intergouvernementalisation** plutôt que de **contraindre** la **maréchaussée** à intervenir ? Impensable ! Impensable aussi pour nos jeunes tourtereaux de penser au suicide... L'amour et le **désir** étaient trop forts.

Jusqu'à quand allaient-ils continuer de se rencontrer dans un **espace** restreint accessible par une **échelle** sur une ferme retirée tout en prenant soin de ne pas déranger les **poules** qui continuaient à **picorer** des **grains** de maïs épars ? Quelle **chance** de pouvoir encore admirer à l'abri des regards le soleil couchant **rouge feu** dans la **chaleur** de cet été flamboyant ! Un **retour** à la **zénitude** après un grand moment de doute. De continuer ainsi était pour l'instant leur unique **souhait**.

Malheureusement un **trublion** de frère allait mettre fin à ces moments délicieux en découvrant leur secret.

« Aux armes citoyens » !!!

Dès lors une seule solution s'offrait aux amoureux, tout laisser et partir au loin en laissant famille et **fortune**. C'est ce qu'ils firent et on n'entendit plus jamais parler de Josua et de Leïla !